

Lettre ouverte aux médiateurs



Dites nous, dites leur...

Introduction

Nous avons choisi de réapprendre à lire, écrire et compter et nous voulons participer à développer la lutte contre l'illettrisme. Nous nous sommes organisés en « *Chaîne des Savoirs* » ... comme les maillons d'une chaîne ; nous nous réunissons pour réfléchir et pour agir. Nous voulons aller chercher ceux qui aimeraient réapprendre et qui n'arrivent pas à faire le pas.

Cette lettre s'adresse à vous médiateurs (travailleurs sociaux, voisins, employeurs, chefs d'équipe, délégués syndicaux, employés à un guichet, personnel médical, conseillers pour l'emploi, enseignants, écrivains publics....), vous qui rencontrez parfois des personnes qui connaissent les mêmes difficultés que nous et qui pouvez les aider à trouver des endroits pour réapprendre. Vous dites parfois qu'il est difficile d'en parler par peur de nous faire mal ou parce que ce n'est pas la priorité... Parfois nous savons tellement bien ruser que vous ne savez pas que nous avons des difficultés à lire, écrire ou compter. Aussi nous avons voulu réfléchir à cette question : « *comment vous aider, vous les médiateurs, à parler avec les personnes qui ont du mal avec l'écrit* » ?

Comment avons-nous travaillé sur cette question ? Nous avons regardé notre histoire d'apprentissage : comment cela s'est passé autrefois, qu'est-ce qui nous a remis en route ? Puis nous avons débattu autour de la question « qui doit en parler le premier ? Nous ou les personnes qui découvrent notre difficulté » ? Notre réflexion s'est tournée sur la façon de parler de nos difficultés avec l'écrit.

•*Vous avez remarqué nos difficultés... Vous vous posez la question « en parler, ne pas en parler » ?*

Nous avons pris l'habitude de nous taire, de ne pas dire que nous avons des difficultés avec l'écrit ou la lecture ou le calcul. Nous avons peur que les autres les découvrent, nous avons peur d'être jugés ou même d'être renvoyés de notre travail. Nous nous disions que, à notre âge, ce n'était pas normal de ne pas bien savoir lire ou écrire ou compter parce que nous avons été à l'école. Les autres ne comprenaient pas pourquoi nous avons ces difficultés. Alors la solution que nous avons choisie, c'était le silence... et nous avons pris l'habitude de trouver des astuces pour que personne ne s'en aperçoive... Mais maintenant que nous réapprenons, nous découvrons combien cela change notre vie. Plusieurs d'entre nous ont pu rencontrer des personnes comme vous qui ont osé parler de nos difficultés en nous proposant un lieu pour apprendre autrement. Le silence n'est pas une solution ; il enferme la personne dans son problème. Alors il faut en parler. C'est comme une libération.

•*Vous vous demandez qui doit en parler le premier ? Vous ou nous ?*

Certains parmi nous pensent que c'est vous, les médiateurs, qui devez faire les premiers pas, « pousser la porte », parce que c'est plus facile pour vous. D'autres pensent que c'est nous qui devons en parler le premier parce qu'il faut que nous soyons prêts. En fait, c'est la vie qui nous a amenés à réapprendre, comme un passage obligé face aux difficultés - surtout avec les papiers que nous recevons. Finalement nous nous sommes rendu compte que les deux doivent faire un pas.

Quand vous avez deviné que nous n'arrivons pas à faire certaines choses... ou que nous ne voulions pas écrire... c'est important de nous dire que vous avez compris notre difficulté. De notre côté, nous devons oser dire que cela nous bloque pour plein de choses de ne pas bien savoir lire, écrire ou compter. Il y a un moment où chacun comprend qu'il doit parler, c'est comme une rencontre.

•Vous vous interrogez : comment découvrir que nous avons des difficultés avec la lecture, l'écrit ou le calcul ?

Saisissez les occasions pour nous parler :

par exemple avec les papiers que nous vous apportons et que nous ne savons pas bien remplir... ou quand il faut écrire le contrat d'insertion pour le RMI...ou quand il y a des démarches à faire et que nous n'allons pas au bout...

N'hésitez pas à nous « pousser » à essayer de remplir les papiers pour que vous puissiez voir nos difficultés ; si nous ne pouvons pas écrire, vous prendrez le relais mais vous aurez alors l'occasion de pouvoir parler avec nous de ce qui nous gêne. Vous pouvez aussi nous faire écrire notre nom ou nous faire signer...

Mais ne nous mettez pas « en situation désespérée » par exemple :

ne nous dites pas « *lis, vas-y* », parce que c'est comme une claque au visage...

ne nous dites pas non plus « *lis pour voir comment tu sais lire et écrire* » parce que c'est vexant...

•Vous vous dites qu'il vaut mieux attendre « le bon moment » pour parler de nos difficultés avec la lecture, l'écrit ou le calcul... Vous vous dites peut-être que nous avons d'autres problèmes à régler qui sont plus urgents...

Certains pensent qu'il faut en parler rapidement : comme il faut du temps pour apprendre, il faut commencer tout de suite.

Mais pour d'autres, il faut que certains problèmes soient résolus : cela dépend de l'importance des soucis....

De toute façon, il faut « souffler l'idée » qu'on peut toujours apprendre ; la personne recommence à apprendre quand elle veut. C'est la personne qui choisit ce qui est le plus important pour elle.

•Vous avez parfois peur de nous blesser, vous ne savez pas quels mots utiliser pour nous en parler...

*** Dites nous... dites leur... « tout doucement »**

Nous comprenons que ce n'est pas facile de dire à quelqu'un « *tu ne sais pas bien lire ...* ». Il faut aborder le sujet tout doucement. Il ne faut pas le dire d'un seul coup ou d'un coup sec. Parfois il vaut mieux le dire par petits bouts ; il ne faut pas nous brusquer mais il faut y revenir de temps en temps... si vous n'en reparlez pas, ce n'est pas la peine. Si la première fois la personne dit « non », il faut remettre en mémoire qu'on en a déjà parlé pour « relancer ». Il ne faut pas nous lâcher, il faut rappeler ... Un jour on sera prêt !

*** Dites nous... dites leur...****« dans le creux de l'oreille »**

Que cela reste entre vous et nous. Il ne faut pas ébruiter notre problème. Si cela se passe avec l'assistante sociale, que cela reste dans son bureau...

Quand on travaille dans l'entreprise, s'il y a des risques dans le travail il faut qu'un chef le sache mais que les ouvriers ne le sachent pas pour qu'on ne nous en fasse pas « baver », pour qu'il n'y ait pas d'abus, pas d'exploitation...

*** Dites nous, dites leur...****« en trouvant les bons mots »**

- Il existe des organismes pour réapprendre ...
- Dans ces lieux on ne se moquera pas de vous...
- Vous serez avec des gens comme vous, qui ont les mêmes soucis avec la lecture, l'écrit ou le calcul...
- Personne ne sait tout dans la vie et on peut toujours apprendre...
- Il n'y a pas d'âge pour apprendre même à l'âge adulte...
- Vous n'êtes pas plus bête qu'une autre personne...
- Vous pourrez peut-être apprendre avec un formateur en relation individuelle (pour certains d'entre nous, apprendre « en individuel » nous a mis plus à l'aise et nous a permis d'aller apprendre ensuite en groupe).

*** Dites nous, dites leur...****« en nous mettant en valeur »**

- Que nous avons d'autres savoirs, d'autres talents...
- Que nous savons faire plein de choses « avec nos mains »...

On nous a tellement dit que nous n'étions pas capables que nous ne savons plus si nous pouvons encore apprendre. Cela fait du bien de dire à quelqu'un qu'il sait faire plein d'autres choses...

*** Dites nous, dites leur...****« en ayant la bonne attitude »**

Le plus important pour nous, c'est que nous soyons au même niveau. Il faut qu'on puisse dire ce qu'on pense quand vous nous proposez de réapprendre...

Parfois, il faut qu'on puisse dire « tout le mal qu'on a sur le cœur », en parler à quelqu'un qui nous écoute... Cela peut aider à franchir le pas...

Il faut parfois aussi être patient. Certains d'entre nous ont déjà fait des mauvaises expériences dans certains lieux de formation : c'était trop difficile parce que les formateurs ne nous prenaient pas là où nous en étions, les autres apprenants étaient plus avancés que nous et nous étions trop nombreux dans le groupe.

Quand nous avons pu parler ensemble de nos difficultés, quand vous nous avez dit qu'il y avait des solutions, vous pouvez être surpris parce que nous n'allons pas faire la démarche... Parfois il nous faut du temps pour que ça fasse son chemin dans notre tête. Nous avons besoin de réfléchir. Mais le plus important c'est de nous accompagner... et même pour certains de nous conduire jusqu'au lieu de formation parce que c'est difficile de faire le premier pas.

Parfois il faut nous « pousser » à aller rencontrer un formateur et d'autres apprenants. C'est comme une étape qui nous permet de voir ce qui se passe dans un lieu de formation, cela peut nous rassurer.

Conclusion

Ce qui est important pour vous comme pour nous c'est de lever le tabou. C'est aussi nous donner l'opportunité d'apprendre... Il faut nous faciliter « la sortie du tunnel ». Apprendre permet aussi de parler avec d'autres personnes, d'être plus à l'aise, d'oser communiquer.

Dites nous... dites leur.... Parlons en !

Les apprenants de la *Chaîne des Savoirs*

(maillons de Tours et du Sud Touraine)